

LA TRADUCTION DES DOCUMENTS D'ENTREPRISE. LE CAS DES MANUELS DE MISE EN SERVICE ET D'ENTRETIEN

Andra-Teodora Catarig

Department of International Business, Faculty of Economics, Oradea, Romania
acatarig@uoradea.ro

Abstract: *The multicultural and multilingual environment of the enterprise requires that documents produced in and for the enterprise (articles of incorporation, contracts, proxies, statements, records, minutes, reports, business plans, manuals and instructions for cars, safety data sheets, brochures, correspondence etc.) are translated. Italian investors are among the major foreign investors in Romania. They produce and transmit an extremely large number of documents, mainly written in Italian, but also in English and other languages – depending on their business partners. In this paper we intend to examine several issues raised by the translation of documents from Italian into Romanian, namely the features of the specialized language, the diversity of texts, choosing the most suitable person to perform the translation, the quality of the translation, the difficulty of translating a text that is to be read by people with different cultural background, etc. We shall illustrate by analysing the particular case of the instruction manuals for using machines in the footwear industry. This type of documents contains difficulties related mainly to the specialized vocabulary. Any translation error can have important consequences: from the inability of using the respective document to damaging the machine in question, obtaining defective products or endangering the operators. The translated documents are as important for the image and success of the enterprise as the documents produced in the original language of the firm. If well made, they are a true value for the enterprise. The staff and the collaborators of the company should have access to the information they need in order to perform their duties. It is therefore crucial that the translation should be given due importance and a reasonable time to perform, and the documents to be entrusted to experienced translators with appropriate training and experience, who effectively collaborate with experts in the enterprise. Otherwise, the documentation may not be well understood, sometimes may even be unusable, damaging the business objectives.*

Keywords: *traductologie, terminologie, langue de spécialité, sens, différences culturelles*

JEL classification: *Z1*

1. Introduction

De nos jours, la plupart des entreprises déroulent leurs activités sur le marché international. De nombreuses entreprises ont délocalisé leur production, d'autres ont ouvert des filiales à l'étranger ou bien collaborent avec des entreprises étrangères. Si dans les multinationales la langue de travail est principalement l'anglais, les petites et moyennes entreprises utilisent l'allemand, l'italien, l'espagnol ou le français, en fonction de la nationalité de la société qui détient la majorité des participations.

Parmi les principaux pays investisseurs en Roumanie, nous pouvons mentionner l'Allemagne, la France, l'Autriche, les Pays-Bas, l'Italie. Dans le nord-ouest du pays, les entreprises italiennes sont les plus nombreuses, attirées par la main d'œuvre qualifiée et bon marché. Ces entreprises déroulent surtout des activités de production et de commercialisation (textiles, chaussures, accessoires, machines-outils, appareils

électroménagers).

En entreprise on élabore un très grand nombre de documents (actes constitutifs, statuts, contrats, factures, convocations, déclarations, demandes, certifications, rapports, plans d'affaires, comptes rendus, procès-verbaux, pouvoirs, lettres, courriels, manuels et notices d'utilisation des machines, fiches de données de sécurité, dépliants) que l'on doit lire, analyser, signer, transmettre ou échanger. Ces documents feront l'objet de la traduction, non seulement pour qu'ils soient compris par des employés ou des dirigeants étrangers, mais aussi pour qu'ils soient ensuite traités par des collaborateurs (avocats, experts comptables, syndics de faillite, ingénieurs) ou déposés auprès des autorités étrangères ou locales.

En général, on alloue beaucoup de temps au processus de conception, de rédaction, d'impression et de transmission d'un document, et on ne prévoit pas ou bien on néglige l'étape de la traduction. Comme remarque Daniel Gouadec (1989 : 8), « on ne traduit le plus souvent qu'à contrecœur et au dernier moment ». Ainsi, au moment où l'on se rend compte qu'il est impérieusement nécessaire de faire traduire le document, pour le processus de traduction il reste un intervalle qui est le plus souvent trop court, car la somme de travail et de recherches qu'implique une bonne traduction est considérable.

2. Les « traducteurs »

Quand il s'agit de documents émanant d'une entreprise, beaucoup de personnes sont susceptibles de se voir allouer la tâche de traduire : d'abord, la secrétaire, qui est capable de soutenir une conversation en langue étrangère, mais qui n'a probablement jamais suivi une formation dans le domaine de la traduction, ensuite les stagiaires qui ne peuvent pas refuser d'effectuer les tâches qui leur sont confiées, un ingénieur ou un économiste, qui connaît la terminologie de spécialité dans les deux langues, mais qui n'a pas de connaissances de morphologie, de syntaxe ou de stylistique.

L'entreprise peut confier les documents à un traducteur indépendant (externe), qui a une solide formation linguistique, mais dans ce cas également peuvent surgir plusieurs problèmes. Comment choisir le traducteur qui saura gérer les aspects qui tiennent à la traduction de documents les plus divers, car traduire un contrat ou un manuel d'utilisation d'une machine industrielle ce n'est pas la même chose. En prenant en compte le critère du degré de spécialisation des textes, Gouadec (1989 : 12) distingue le traducteur généraliste, le traducteur spécialisé, le traducteur technique, le traducteur juridique, le traducteur commercial, le traducteur littéraire et ainsi de suite. Il est rare qu'une entreprise fasse ce choix et travaille avec plusieurs traducteurs. Dans ce cas, elle devrait avoir un employé qui alloue beaucoup de son temps au tri des documents et à la sélection des traducteurs.

Même si l'entreprise trouve la personne adéquate, qui ait une bonne formation linguistique, qui ait suivi des cours de traductologie, qui manie très bien les langues de spécialité, qui sache utiliser les bases de données terminologiques les plus actuelles, on ne peut pas dire que le problème de la traduction des documents soit résolu.

Parfois, le volume de travail que le traducteur doit effectuer dépasse ses capacités. Quand il s'agit de documents ayant plusieurs centaines de pages, le choix le plus raisonnable à faire est de diviser le document en plusieurs parties et de recourir à la sous-traitance.

C'est ce qui peut arriver quand l'entreprise travaille avec une agence de traduction. Pour raccourcir les délais du processus de traduction, l'agence découpe le document en chapitres. Chaque chapitre est traduit par un autre traducteur. Certes, le service est plus rapide, mais il n'est pas le meilleur. Le risque le plus évident est qu'il n'y ait pas d'unité de style, qu'un certain terme soit traduit différemment d'un chapitre à l'autre, que certaines parties soient moins bien traduites que d'autres, etc.

Gouadec (1989 : 27) décrit les avantages des services internes de traduction, auxquels les grandes entreprises peuvent recourir pour définir une « politique linguistique

cohérente » et pour rentabiliser leurs coûts. Pourtant, il montre qu'au sein de ces services la traduction occupe une place secondaire, car ils ont de multiples attributions: étudier et mettre au point la terminologie, s'occuper de la gestion des vocabulaires spécifiques (gestion informatisée), donner des conseils linguistiques, développer des aides à la traduction (dictionnaires en ligne).

En règle générale, les principaux critères selon lesquels l'entreprise choisit son traducteur sont: le meilleur rapport qualité-prix et le respect des délais. Il ne faut pas négliger non plus le rapport de confiance qui s'instaure entre le traducteur et son donneur de travail.

3. La traduction

La traduction n'est pas une simple transposition des structures linguistiques du texte de départ. L'exigence fondamentale est que le texte traduit ait la forme, le sens, la cohésion et les qualités du document original et qu'il puisse être reçu comme s'il avait été écrit par une personne de même culture. C'est difficile, parce qu'en dehors d'une bonne connaissance de la langue et de la terminologie de spécialité, le traducteur doit tenir compte des modes de pensée différents du rédacteur du document original et du public.

Comme disait Robert Ellrodt, la « fidélité » d'une traduction ne réside pas uniquement dans l'effort de « dire à peu près la même chose », mais aussi dans l'effort de « faire surgir en l'esprit les mêmes images, communiquer les mêmes sensations et les mêmes émotions » (Mathis, 2005 : 101).

Dans le cas de la traduction littéraire, le traducteur doit « faire œuvre » (Berman, cité par Ellrodt, 2005 : 101), en recréant le texte original. Quand il s'agit de traduire dans un contexte particulier, dans notre cas le contexte des échanges commerciaux, il faut rester le plus près du texte, sans pour autant traduire littéralement (le document que l'on traduit peut constituer une preuve en justice) ; il faut penser aux destinataires de l'acte et à l'utilisation de celui-ci. Le traducteur entreprend des démarches de clarification, d'explication, d'analyse, en essayant de comprendre à fond le document, de chercher et de vérifier la terminologie à l'aide des outils informatiques les plus récents ou bien à l'aide des spécialistes, de verbaliser tout par le filtre de la langue du texte d'arrivée. Les choix qu'il fait varient également en fonction du type de document. Le but de toutes ces démarches est que le document traduit soit utilisable tout comme d'autres documents produits par les locuteurs natifs.

Lorsqu'un document original produit par l'entreprise manque, est de mauvaise qualité ou est incomplet, toute l'activité de l'entreprise et de ses partenaires est affectée. (Jagou, J.M., Novel, F., Romeu, D., 2011). La même chose s'applique aux documents traduits.

Selon Gouadec (1989 : 21), il y a trois types d'objectifs de la traduction en entreprise : 1. les objectifs à court terme, à savoir l'élargissement de la diffusion des produits ou des idées ; 2. les objectifs à moyen terme, qui visent la protection et la promotion de l'image de marque de l'entreprise ; 3. les objectifs à long terme, plus précisément la défense économique-culturelle-linguistique des groupes d'intérêt auxquels appartient l'entreprise. Ces objectifs peuvent être atteints si l'on réussit à obtenir des traductions de qualité, conformes aux intérêts linguistiques et économiques des partenaires.

4. Les manuels de mise en service et d'entretien

Nous allons illustrer ces aspects en examinant les manuels d'utilisation des machines (notices d'instructions et conditions d'utilisation, notices de mode d'emploi et d'entretien, livrets d'emploi et d'entretien) rédigés en italien.

Ce sont des ouvrages plus ou moins étendus dont le but est de faire connaître aux

destinataires le produit en question, son mode d'utilisation et les consignes de sécurité. Ils ont principalement une visée informative et sont écrits dans un style plutôt neutre, l'émetteur s'effaçant derrière son discours. Ils émanent de l'entreprise et ne portent pas de signature ; on y trouve seulement les données de l'entreprise qui a fabriqué le produit.

Il ne s'agit pas d'un texte scientifique, mais d'un texte à caractère applicatif et pratique. Les auteurs des manuels d'utilisation des machines sont des spécialistes du fabricant alors que les destinataires sont d'abord des ingénieurs et des techniciens qui s'occupent de l'installation, de la mise en marche, de la réparation, de la maintenance et de l'emmagasinage des machines. Ensuite, les manuels sont utiles aux ouvriers qui vont les utiliser, c'est pourquoi ils doivent rester tous le temps à la disposition de ceux-ci.

Le mode de hiérarchisation de l'information est le plan accumulatif ou séquentiel. Dans l'en-tête on donne des informations concernant le fabricant. Le document est titré. Après le titre on indique d'habitude le nom de la machine à laquelle se réfère le document. Suit un sommaire plus ou moins ample. Chaque chapitre et sous-chapitre apporte une nouvelle information. Le plan est d'habitude le suivant : les conditions de garantie, la description de la machine industrielle, les caractéristiques techniques, le respect des normes de sécurité, l'installation, le mode l'emploi, le réglage et l'entretien, les inconvénients et les solutions, le démantèlement et la mise au rebut de la machine.

Le texte est accompagné de photographies, dessins, vues éclatées, tableaux contenant la dénomination et le code des pièces de rechange, qui constituent un support aussi bien pour les utilisateurs que pour le traducteur.

Ce document a un aspect contractuel, il engage le constructeur ou fabricant, auquel l'utilisateur peut réclamer des dédommagements en cas d'informations erronées.

5. Quelques difficultés de traduction

a) Le lexique spécialisé

La première difficulté consiste dans la transposition du nom de la machine et de ses composantes ; il faut comprendre ensuite l'étape de fabrication à laquelle sert cet outillage, pour décrire correctement son mode d'utilisation.

Il n'est pas suffisant de confier la traduction à un traducteur assermenté, il faut prendre en compte son expérience dans le domaine de la traduction technique. Le manque d'expérience pourrait être compensé par de longues recherches sur Internet.

Le traducteur se sert généralement de dictionnaires et de glossaires. Malheureusement, les dictionnaires techniques multilingues (anglais, français, allemand, italien, espagnol, roumain) ont été publiés plus de quarante ans auparavant, ils sont en nombre très restreint et peu sont encore disponibles. Étant donné que la technique a beaucoup avancé, les termes dont on devrait chercher l'explication ne se retrouvent pas dans ces dictionnaires.

En outre, il n'y a pas de dictionnaire technique italien-roumain, donc le traducteur est mis dans la situation de faire des recherches sur Internet, en essayant d'identifier des glossaires techniques et d'accéder aux termes italiens par l'intermédiaire d'autres langues, telles que l'anglais, le français ou l'allemand. Sur Internet on trouve quelques lexiques et glossaires spécialisés (*Glossario tecnico delle calzature IT-EN*, *Lexique chaussure FR-EN-ESP-IT*), mais leur nombre est restreint et ils ne contiennent pas tous les termes inclus dans le texte de départ, à savoir les noms des machines, des pièces de rechange etc. Un glossaire qui semble être plus ample, *Dizionario Tecnico delle calzature e dei componenti macchinari e lavorazioni*, contenant de la terminologie en italien, anglais, français et espagnol, est disponible seulement pour les membres de l'Assocalzaturifici (l'association représentant les entreprises qui déroulent leur activité dans le secteur de la production des chaussures).

Si des termes comme *macchina da cucire* (machine à coudre, mașină de cusut), *spazzolatrice* (brosseuse, mașină de periat) ne posent pas de problèmes, les

dénominations *ribattitrice* (machine à rabattre, mașină de ciocănit), *garbasperoni* (machine pour galber les contreforts, mașină de preformat ștaif) ne sont pas si évidentes. La *ribattitrice* est une machine adaptée pour le rabat du fond des chaussures à l'aide d'un large rouleau central. Un traducteur qui ne connaît pas les procédés de fabrication des chaussures a du mal à choisir entre les équivalents que les dictionnaires donnent pour le verbe *battere*: *a bate, a lovi, a izbi, a ciocăni*. Le plus probablement, il n'arrivera pas non plus à traduire correctement la dernière dénomination, car pour le verbe *garbare* le dictionnaire italien-roumain offre les variantes *a finisa, a contura* et pour le terme *sperone* il n'y a aucun terme équivalent pour le domaine en question ; *garbasperoni* est une machine qui sert à pré-façonner le matériau avec lequel est fait le contrefort.

Si l'on cherche dans le dictionnaire le verbe *spaccare*, afin d'essayer de trouver un équivalent pour la *macchina spaccatrice*, il y a plusieurs variantes, à savoir *a sparge, a crăpa, a despica*. Or, il s'agit d'une machine à fendre en cuir, qui sert à réduire et à uniformiser l'épaisseur de la peau, par conséquent le correspondant correct serait *mașină de egalizat piele*.

On pourrait consulter également les sites des entreprises qui produisent ces machines, mais la plupart sont en italien, ou, dans le meilleur des cas, en italien et en anglais.

En cas de doute, la meilleure solution est de demander conseil au client, au cas où celui-ci n'a pas fourni des indications ou bien des glossaires rédigés en entreprise.

Certains mots „sonnent” très bien en roumain, mais ils ne s'utilisent pas dans ces contextes ou bien ils n'existent pas en roumain. Par exemple, on pourrait traduire *fustellatrice oleodinamica* (presse huile-dynamique à découper) par *ștanță oleodinamică*, mais on utilise le syntagme *ștanță hidraulică*, c'est-à-dire une poinçonneuse actionnée par de l'huile sous pression.

La polysémie est un autre facteur qui crée des difficultés. Nous pouvons donner l'exemple du mot *rullo* (rouleau) qui peut être traduit par *rolă* ou par *cilindru*. La dernière variante semble être la plus fréquente, mais dans le cas de la *ribattitrice*, *il rullo ribattitore* doit être traduit par *rolă de ciocănire*.

Il y a ensuite des termes qui semblent être des synonymes, par exemple *manopola* (poignée, bouton), *pomello* (pommeau), et que l'on peut traduire soit par *buton rotativ*, soit par *manetă* ou *mâner*. Les images et les photographies qui souvent accompagnent le texte à traduire peuvent jouer un rôle important dans le choix du terme le plus approprié.

En ce qui concerne le fonctionnement de ces machines ou les étapes de la réparation ou du remplacement des pièces, si le traducteur ne les connaît pas parfaitement, il vaut mieux qu'il s'adresse à des sources fiables (ingénieurs, techniciens) qui puissent le renseigner. Avant de traduire en roumain, il faut comprendre à fond les processus et procédés de fabrication. Une seule erreur de traduction peut avoir des conséquences graves. L'opérateur risque de se blesser ou de détériorer la machine.

b) Les structures grammaticales

En ce qui concerne les aspects de grammaire, nous avons affaire principalement à la transposition. Ce procédé de traduction consiste à remplacer une catégorie grammaticale par une autre, sans changer le sens de l'énoncé. Le verbe *premere* au gérondif est rendu en roumain par un substantif précédé d'une préposition :

Premendo il tasto centrale B e il tasto sinistro A, il carrello si deve spostare verso sinistra. / La apăsarea tastei centrale B și a tastei din stânga A, căruciorul trebuie să se deplaseze spre stânga.

Les manuels d'utilisation sont des textes qui contiennent beaucoup de séquences injonctives. Le locuteur donne des consignes, des instructions, des conseils pour que

l'utilisateur agisse d'une certaine manière, en suivant plusieurs étapes bien définies. En italien on utilise des verbes à l'infinif, en roumain on les traduit par l'impératif:

Segnalare subito al responsabile di reparto eventuali funzionamenti anormali. / Semnalați imediat responsabilului departamentului eventuala funcționare anormală.

Prima di alimentare la macchina verificare che la tensione di rete corrisponda a quella specificata sulla targhetta presente sulla macchina. / Înainte de a conecta mașina la curent, verificați ca tensiunea de rețea să corespundă cu cea indicată pe plăcuța de pe mașină.

Malgré leur caractère applicatif, les notices et les livrets d'utilisation sont écrits dans un style soutenu. Le texte est parsemé de termes abstraits (*praticità* – caractère fonctionnel), de termes rares (*leverismo* – mécanisme à levier). Du point de vue grammatical nous remarquons l'emploi fréquent du participe présent ou l'antéposition de l'adjectif ou de l'adverbe.

Le participe présent est rendu en roumain par une subordonnée relative :

Durante la lavorazione non usare indumenti o oggetti pendenti. / În timpul prelucrării nu utilizați haine sau obiecte care atâră. / sostanza imbrattante / substanță care murdărește

Le participe présent suivi d'un complément est lui aussi traduit par une subordonnée relative :

la società *esercente* l'attività di produzione / societatea care exercită activitatea de producție

On a rarement une construction similaire en roumain :

un documento *comprovante* la data di installazione / copia unui document doveditor al datei instalării / copia unui document care atestă data instalării

Quand il fait partie d'un prédicat nominal, le participe acquiert une valeur adjectivale. On traduit en roumain par le verbe dont il provient:

La garanzia è *assorbente* e sostitutiva delle garanzie e responsabilità previste per legge. / Garanția include și înlocuiește garanțiile și responsabilitățile prevăzute de lege.

En italien, l'antéposition de l'adjectif indique une subjectivité accrue de l'énonciateur ou un goût pour la préciosité du style (Serianni, 1997 : 142) ; parfois, elle intensifie le concept ou l'image exprimée par le nom. Dans notre cas, il s'agit de l'intensification du concept et d'un indice du style soutenu :

danni derivanti da un *non corretto* trasporto / daune care derivă din transportul incorect

Non impiegare mai lame od utensili incrinati o deformati. Assicurarsi della *perfetta* equilibratura di tutti gli organi rotanti, della *efficiente* affilatura e del loro serraggio. / Nu folosiți niciodată lame sau ustensile deteriorate sau

deformate. Verificați echilibrarea perfectă a tuturor organelor rotative, ascuțirea eficientă și strângerea lor (Asigurați-vă că toate organele rotative sunt perfect echilibrate, bine ascuțite și strânse).

Même s'il y a deux ou plusieurs adjectifs coordonnés, en italien ils peuvent être antéposés au nom :

Le principali caratteristiche riguardano il *basso* livello di rumorosità e le *ridotte* dimensioni dei trucioli. Il profilo elicoidale permette, infatti, un *ridotto e graduale* impatto dei taglienti singoli sulla superficie del pezzo in lavorazione. / Principalele caracteristici sunt nivelul scăzut de zgomot și dimensiunile reduse ale așchiilor. Profilul elicoidal permite un impact redus și gradual al tășurilor asupra suprafeței piesei de prelucrat.

c) La syntaxe

L'italien manifeste une prédilection pour la cadence et le rythme des phrases. Un texte rédigé en italien aura le plus probablement beaucoup de phrases complexes. Parfois, pour des exigences de clarté et de lisibilité, le traducteur préfère découper une phrase ample :

[...] S.r.l. vanta un'esperienza più che decennale nella fabbricazione di Automatismi per uso industriale, ed è proprio il Know-how tecnologico acquisito, creatosi in anni di ricerche a stretto contatto con la produzione e la commercializzazione a livello internazionale, a rappresentare la migliore garanzia che la [...] S.r.l. può offrire.

[...] SRL are o experiență de peste 10 ani în fabricarea Automatizărilor industriale. Know-how-ul dobândit, format în ani de cercetări în strâns contact cu producția și comercializarea la nivel internațional, reprezintă cea mai bună garanție pe care [...] SRL o poate oferi.

6. Conclusion

Les documents techniques doivent être confiés à un traducteur expérimenté, qui ait non seulement une compétence linguistique, mais aussi une compétence technique. Pour cela, en dehors de la bonne connaissance des deux langues, le traducteur devrait lire des ouvrages techniques, faire des recherches documentaires, se procurer des dictionnaires techniques, se renseigner auprès des sources fiables ou auprès de ses clients, se constituer progressivement une base de données terminologique. Il serait utile qu'il connaisse même plusieurs langues étrangères, pour pouvoir consulter des glossaires multilingues.

Il est nécessaire que les textes traduits soient soumis à une révision pour la correction des éventuelles fautes d'orthographe ou de grammaire. L'étape suivante devrait être la relecture par un expert, lequel vérifie la correction et la cohérence de la terminologie utilisée.

N'oublions pas que les documents ont un caractère pratique, il faut qu'on puisse les consulter avec aisance, c'est pourquoi il est indispensable de soigner la mise en page.

Une seule erreur de traduction ou une omission peut entraîner des conséquences graves sur la sécurité du personnel et des biens.

Références

Condrea Derer D. (coord.) (1999) *Dicționar italian-român*, București : Editura 100+1 Gramar.

Cristea, T. (1998) *Stratégies de la traduction*, București : Editura Fundației « România de Măine ».

Gouadec, D. (1989) *Le traducteur, la traduction et l'entreprise*, Paris : coll. AFNOR.

Jagou, J.M., Novel, F., Romeu, D. (2011) *Le Document d'Entreprise : Un gisement de valeur inexploité ?*, <http://ecm.cincom.fr/wp-content/uploads/2011/11/Livre-blanc-Cincom-ECM.pdf>.

Mathis, G. (2005) « Entretien avec Robert Ellrodt », *Des mots aux actes*, REVUE SEPTET, coll. Anagrammes, p. 88-102.

Țenchea, M. (1999) *Études de traductologie*, Timișoara : Editura Mirton.

Țenchea, M. (coord.) (2008) *Dicționar contextual de termini traductologici (franceză-română)*, Timișoara: Editura Universității de Vest.

www.garzantilinguistica.it

www.larousse.fr/dictionnaires/francais-italien

www.globalexport.it/ita/pubblicazioni/images/babel/122010Glossario%20tecnico%20calzature%20%28biligue%29.pdf

www.myctc.fr/librairie/lexiques-multilingues-17-1.html

<http://www.techniques-ingenieur.fr/lexique.html>

<http://www.inrs.fr/demarche/conception-utilisation-equipements-travail/reglementation-normes.html>